

ARTICLE EX-POST

«Les enfants vulnérables élevés dans un environnement extrémiste»

Synthèse

Les enfants qui grandissent dans une famille sous influence extrémiste sont eux-mêmes **particulièrement exposés au risque de se radicaliser**. Malgré les difficultés auxquelles les praticiens sont confrontés pour identifier ces enfants, **il est essentiel de les protéger**. Leur offrir d'autres types de relations et conseils, leur fournir des possibilités d'éducation (interculturelle) et utiliser les traumatismes et la thérapie créative pour les enfants les plus traumatisés constituent des interventions efficaces. Le retrait de la famille peut également se révéler nécessaire dans les cas où l'extrémisme transgénérationnel plonge les enfants dans la détresse et les met en danger. Mais séparer les enfants de leur famille n'est pas toujours la meilleure solution. Ainsi, les praticiens doivent envisager avec soin ce qui va dans le meilleur intérêt de l'enfant. Cela demande de trouver le juste équilibre entre ce qui est bon pour l'enfant et ce que cela signifie de forcer l'enfant à rejoindre un environnement plus sûr.

Le présent article ex-post repose sur les enseignements tirés de la réunion du groupe de travail RAN YF&C meeting «*Les enfants vulnérables élevés dans un environnement extrémiste*». Il s'adresse aux **soutiens familiaux, aux travailleurs dans le domaine des interventions de sortie, aux professionnels de la santé mentale, aux animateurs socio-éducatifs et aux enseignants** qui travaillent avec des enfants vulnérables de familles extrémistes violentes.

Introduction

Les enfants qui grandissent dans une famille sous influence extrémiste sont eux-mêmes particulièrement exposés au risque de se radicaliser. L'endoctrinement, l'évolution dans un tissu social extrémiste et le manque d'autres types de relations rendent ces enfants particulièrement vulnérables. En outre, les enfants qui ont fui des territoires tenus par Daesh et d'autres «zones de conflit» ont probablement été exposés à la violence et à des événements traumatiques, ce qui renforce les facteurs de risque potentiels. L'exposition aux traumatismes peut avoir des implications considérables sur le développement d'un enfant et son fonctionnement global. Elle augmente le risque de problèmes ou de troubles physiques et mentaux qu'ils peuvent avoir à l'avenir. Par conséquent, ces enfants vulnérables demandent des soins et une protection à long terme.

La participation et le soutien de la famille constituent un outil important dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent et le travail de sortie⁽¹⁾. Dans le cas de la protection des enfants élevés dans des milieux extrémistes, la famille peut en fait être la cause de leur radicalisation. Il est fort improbable que la famille de ces enfants se montre coopérative. Alors, comment pouvons-nous les protéger? Durant la réunion du groupe de travail YF&C sur la protection des enfants vulnérables élevés dans un environnement extrémiste, les participants ont échangé des expériences et ont exploré des directives pratiques et des recommandations stratégiques.

Le présent document commence par décrire les enfants concernés. Ensuite, il passe en revue l'influence (extrémiste) que les parents produisent sur leurs enfants et les difficultés auxquelles les praticiens sont confrontés pour identifier ces enfants à risque. Ce document décrit aussi les différentes interventions sur le terrain qui peuvent être utilisées par les praticiens. Enfin, il présente les enseignements tirés concernant les enfants «revenants»

Les enfants qui grandissent dans une famille extrémiste

Le terme «enfants» recouvre différentes tranches d'âges, qu'il s'agisse de jeunes enfants, de pré-adolescents ou d'adolescents⁽²⁾. En général, les pré-adolescents sont les enfants de moins de 12 ou 13 ans, tandis que les adolescents regroupent les enfants plus âgés. Ce document se concentre sur les jeunes enfants et les pré-adolescents (de moins de 13 ans) qui ont été élevés dans une famille extrémiste (membre). Lors de la réunion, il a été question de différents groupes d'enfants, notamment les enfants de familles extrémistes religieuses, d'extrême gauche ou d'extrême droite, ainsi que ceux grandissant dans des cultes ou des groupes néo-confédérés⁽³⁾. Les enfants «revenants» ont également fait l'objet des discussions.

¹ Document de RAN YF&C et de RAN H&SC. [Working with families and safeguarding children from radicalisation](#), février 2017, Nice (FR)

² Manuel du RAN. [Interventions destinées aux personnes qui rentrent dans leur pays d'origine: les combattants terroristes étrangers et leur famille](#), p.68, juillet 2017. Une définition et de plus amples informations sur les groupes néo-confédérés sont disponibles [ici](#).

21-22 juin, Stockholm (SE)

Le niveau d'expérience et la quantité de recherche menée varient considérablement d'un groupe à l'autre. Par exemple, la recherche empirique suggère une corrélation positive entre les convictions d'extrême droite de parents et celles de leurs enfants⁽³⁾. Toutefois, cela contraste fortement avec l'expérience jusqu'ici assez limitée au sein de l'Union européenne concernant les enfants revenant de territoires tenus par Daesh. Lors de la réunion, les praticiens ont parlé du fait que les différents groupes extrémistes sont parfois abordés et traités de manière différente, mais ils ont conclu que la création de normes égales pour tous les groupes est davantage constructif. Ainsi, ce document n'établira pas de distinction entre les différents types de familles extrémistes. Seuls les enfants «revenants», qui ont été identifiés comme un groupe distinct, seront traités séparément.

L'influence des parents

Les participants à la réunion sont parvenus à la conclusion que l'extrémisme transgénérationnel existe probablement. Sikkens et al. (2017)⁽⁴⁾ conviennent qu'il est courant que les parents transmettent leurs idées extrémistes à leurs enfants. Toutefois, ils distinguent trois perspectives différentes dans les publications sur l'influence que les parents peuvent exercer sur leur enfant eu égard au processus de radicalisation :

- *L'influence parentale directe sur la radicalisation.* Celle-ci fait référence à la transmission fondamentale de l'idéologie d'une génération à l'autre. Les études montrent que les personnes radicalisées partagent souvent les mêmes opinions extrémistes que leurs parents, qui leur servent de modèle. Ainsi, les préjugés et idéaux extrémistes des parents ont une influence directe sur leurs enfants.
- *L'influence parentale indirecte sur la radicalisation.* Celle-ci fait référence à l'influence de la situation familiale et au style d'éducation. Les situations familiales instables peuvent renforcer le processus de radicalisation. L'absence de bonnes relations avec les parents ou la perte d'un membre de la famille peut également pousser un enfant à rejoindre un groupe radical, qui sert alors de famille de remplacement. Cette influence plus latente n'est pas liée à l'idéologie des parents.
- *Aucune influence parentale sur la radicalisation.* C'est la perspective des chercheurs qui considèrent que les parents n'ont aucune influence sur la radicalisation de leurs enfants. Cette hypothèse repose sur les conclusions de plusieurs études selon lesquelles il n'existe pas de preuves suffisantes de l'influence de la famille. Certaines études ont simplement confirmé que les extrémistes et les terroristes djihadistes proviennent de nombreux milieux familiaux différents. D'autres études montrent que des jeunes extrémistes musulmans prennent de la distance avec l'idéologie et le style de vie occidentalisés de leurs parents.

Pour évaluer l'influence des parents extrémistes sur le processus de radicalisation d'un enfant, il est important d'envisager la situation de la famille étudiée. Les deux dernières perspectives concernent principalement les études qui explorent l'influence des familles dans les cas d'extrémisme en général. Les

³ Trees Pels et Doret J. de Ruyter (2012). [The Influence of Education and Socialization on Radicalization: An Exploration of Theoretical Presumptions and Empirical Research](#), Child Youth Care Forum, 41(3): p. 311–325.

⁴ Elga Sikkens, Marion van San, Stijn Sieckelink, Micha de Winter (2017). '[Parental Influence on Radicalization and Deradicalization according to the Lived Experiences of Former Extremists and their Families](#)', Journal for deradicalization

21-22 juin, Stockholm (SE)

chercheurs qui concluent qu'il existe une influence parentale directe sur la radicalisation se concentrent sur les enfants qui grandissent dans une famille extrémiste. **S'il est vrai que les individus les plus extrémistes ne proviennent pas nécessairement d'une famille extrémiste, les familles extrémistes semblent engendrer des enfants ayant des vues extrémistes.** Mais cela ne se limite pas à l'influence parentale et à l'endoctrinement. Par exemple, de nombreuses recherches concordent sur le fait que les jeunes rejoignent des bandes, des cultes ou des groupes extrémistes parce que des membres de leur famille ou des amis en sont déjà membres (Hafez & Mullins, 2015)⁽⁵⁾. Cette *radicalisation par la parenté*⁽⁶⁾ s'est accrue au cours de ces dernières années. Elle s'explique en partie par l'amélioration des services de renseignement qui rendent aux groupes extrémistes la tâche plus difficile pour recruter de nouveaux membres à l'extérieur.

Comment reconnaître les enfants de familles extrémistes?

L'un des défis posés par la protection des enfants de familles extrémistes est en premier lieu de les reconnaître, ainsi que leur famille. Les parents sont les partenaires les plus importants pour identifier les cas de radicalisation lorsque les enfants sont influencés par des pairs ou des recruteurs. Ils peuvent parler de leurs inquiétudes, demander de l'aide et collaborer avec des professionnels. Dans le cas des familles extrémistes, toutefois, il est fort improbable que les parents coopèrent. Cela peut être particulièrement difficile dans le cas où les familles vivent dans des communautés qui partagent les mêmes convictions.

La signalisation de cas extrémistes familiaux repose donc sur la sensibilisation des praticiens de première ligne concernés. La formation de professionnels et une approche multi-institutionnelle efficace de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent revêtent donc une importance accrue pour ce groupe. L'aide du réseau d'institutions locales (écoles, services sociaux, psychologues, centres pour les jeunes et police) est nécessaire pour obtenir autant d'informations que possible sur les familles potentiellement extrémistes.

Réflexions pour les praticiens et les responsables politiques

- Formez des professionnels de première ligne à la prévention de la radicalisation. La sensibilisation à l'extrémisme et la capacité de le reconnaître, ainsi que des informations sur les canaux adéquats pour signaler les problèmes, sont particulièrement importants pour l'identification de ce groupe. Les professionnels sont essentiels.
- Coopérez avec les juges des tribunaux civils et pour mineurs afin d'entrer en contact avec les parents.
- Utilisez les anciens extrémistes et les anciens membres de la communauté pour établir un lien. Toutefois, cela ne fonctionne pas toujours. Par exemple, les anciens extrémistes ne sont pas forcément en bons termes avec les membres de leur ancienne communauté.

⁵ Hafez, M. et Mullins, C. (2015) cités par Sikkens et al. (2017), p.9

⁶ Hafez, M. (2016) cité par Andrea Aasgaard (2017). [«Scandinavia's Daughters in the Syrian Civil War: What can we Learn from their Family Members' Lived Experiences?»](#), p. 247

Quelles interventions sont-elles efficaces?

Alors, quelles interventions peuvent contribuer à protéger les enfants qui grandissent dans des familles extrémistes? Il existe plusieurs interventions de sortie ou de soutien familial qui peuvent être utiles. Mais les approches «normales» du travail social et auprès des familles ou des interventions fonctionnent-elles aussi dans le cas où un enfant a clairement le sentiment d'appartenir à sa famille? Pour répondre à cette question, deux remarques s'appliquent:

- Il n'existe pas une seule approche qui convienne à tous les cas. Compte tenu du fait que le caractère et le milieu extrémiste de chaque enfant sont uniques, l'approche doit être personnalisée en fonction.
- Les efforts visant à intervenir dans une communauté idéologique demande une approche différente que s'occuper d'un enfant provenant d'une famille extrémiste isolée.

Pour protéger ces enfants, les praticiens peuvent avoir recours à plusieurs interventions énumérées ci-dessous. Celles-ci sont présentées par niveau de spécialisation, en commençant par les interventions les plus simples et les plus accessibles: (1) l'apport d'autres types de relations; (2) l'éducation; (3) le conseil; (4) le traitement des traumatismes/thérapie créative; (5) le retrait de la famille.

Les avantages et les inconvénients de toutes ces interventions, ainsi que des considérations clés devant être prises en compte, sont décrits ci-dessous.

1. Autres types de relations

Les enfants qui grandissent dans une famille extrémiste peuvent être isolés par des personnes qui défendent de telles vues. Créer d'autres types de relations peut aider les enfants à se familiariser avec d'autres valeurs et comportements et construire un réseau à l'extérieur d'un groupe extrémiste. Cela peut être une intervention relativement simple, car il est possible d'offrir d'autres relations sans confronter directement la situation dans le foyer extrémiste. Cette intervention peut être réalisée:

- En construisant des relations d'autres types et en créant un réseau durable de personnes et institutions. Comme le réaffirme RAN EXIT, établir de nouvelles relations est essentiel pour fournir aux enfants de nouvelles perspectives et leur permettre de développer leurs compétences sociales et d'accepter des valeurs nouvelles ou différentes. D'autres types de relations peuvent être formés avec des intervenants naturels tels que des entraîneurs sportifs, des soignants et des mentors personnels qui peuvent aider l'enfant à retourner sur le bon chemin.
- En trouvant un lieu sûr favorisant d'autres types d'expériences, par exemple via un groupe et l'animation socio-éducative.

Outre les autres types de relations informelles (préférées), on peut également encourager d'autres types de relations formelles. Dans ce cas, les professionnels n'attendent pas qu'on prenne contact avec eux mais cherchent activement à établir un contact. En Allemagne, l'aide aux familles chargée de signaler les cas d'alcoolisme ou de toxicomanie peut demander l'attribution d'un conseiller externe à une famille. Des

21-22 juin, Stockholm (SE)

assistants familiaux pourraient également être formés et déployés dans les cas de familles extrémistes. Bien sûr, cela serait une intervention plus directe et sophistiquée.

Pour protéger les enfants, il est essentiel de les mettre au centre de l'attention. S'ils s'entendent dire qu'ils sont importants et si on leur demande ce dont ils ont besoin, ils commencent progressivement à faire confiance et à s'ouvrir. Petit à petit, ils peuvent commencer à affronter leurs problèmes.

Réflexions pour les praticiens et les responsables politiques

- Les relations ont besoin de continuité. Ainsi, les responsables politiques doivent envisager les financements octroyés à ces professionnels à long terme, comme c'est le cas d'autres institutions comme la police. Les financements à titre temporaire ne s'appliquent pas.
- Selon un rapport rédigé par l'ombudsman suédois des enfants, il est essentiel pour les enfants d'avoir un modèle qu'ils admirent.
- Les enfants doivent être jugés en fonction de leur vue et de leurs idées actuelles. Ils doivent également être aidés en établissant une relation de qualité.

2. Le rôle de l'éducation

Les familles extrémistes apprennent généralement à leurs enfants une perspective ethnocentrique du monde: leur culture est la seule (à être juste) et toutes les autres cultures doivent être mesurées sur la base des préconceptions reposant sur leurs propres règles et coutumes. Certains parents extrémistes ne souhaitent pas même que leur enfant entre en contact avec d'autres groupes ethniques ou découvrent des valeurs qui sont différentes de celles qu'ils leur enseignent chez eux. Surmonter cet obstacle peut être difficile, particulièrement si l'enfant ressent de l'hostilité à l'égard de certains groupes qu'il ou elle ne connaît pas personnellement.

C'est une raison pour laquelle l'éducation peut être un antidote très efficace contre l'extrémisme. Les **écoles** offrent l'un des très rares cadres où les praticiens peuvent travailler sans être dérangés avec les enfants à l'extérieur de la famille. Elles peuvent également stimuler les enfants provenant de différents milieux et jeter un pont entre différentes ethnies, cultures et religions⁽⁷⁾. Naturellement, elle est un lieu de formation par excellence. Grâce au cadre sûr offert par l'école, les enseignants sont généralement considérés comme la solution à de nombreux problèmes ayant trait à la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Toutefois, les enseignants peuvent être confrontés aux défis suivants:

- Ils ont la pression de devoir répondre à toutes les attentes. On attend d'eux qu'ils suivent plusieurs séminaires de formation sur différents sujets, absorbent immédiatement tout le matériel et appliquent les informations chaque fois que cela est nécessaire.

⁷ Trees Pels et Doret J. de Ruyter (2012). [The Influence of Education and Socialization on Radicalization: An Exploration of Theoretical Presumptions and Empirical Research](#), Child Youth Care Forum, 41(3): p. 311–325.

21-22 juin, Stockholm (SE)

- Comme l'indique l'ombudsman suédois des enfants dans son rapport⁽⁸⁾, de nombreux enseignants, travailleurs sociaux et animateurs socio-éducatifs ne savent pas comment s'occuper des enfants vivant dans un milieu extrémiste.
- Les professionnels peuvent penser qu'ils peuvent protéger les enfants en évitant de leur parler de ces sujets difficiles. Toutefois, éviter et contourner les questions difficiles peut avoir pour effet que l'enfant se sente (encore plus) seul et isolé.

Un type d'éducation qui se concentre sur l'élargissement des opinions d'une personne sur les autres est l'**éducation interculturelle ou la médiation**. Elle permet d'apprendre à quelqu'un de voir le monde à travers le regard de quelqu'un d'autre et de comprendre qu'il existe des points communs entre les deux, ce qui favorise en fin de compte l'empathie. Elle analyse la manière dont nous pensons et favorise un mode de pensée plus complexe.

Réflexions pour les praticiens et les responsables politiques

- Consacrez plus de temps à la formation des enseignants et offrez-leur davantage d'occasions de parler de leur expérience dans un cadre supervisé. Les professionnels ont besoin d'être guidés dans ce sens, car le travail peut être très intense.
- Investissez davantage dans les professionnels qui ont de l'expérience de l'extrémisme et qui savent comment travailler avec ces enfants, comment aborder les sujets difficiles et comment les encourager à partager leur point de vue. Une manière de le faire est de demander à l'enfant quels sont ses rêves et ce qu'ils font actuellement pour les réaliser.

3. Conseil

La recherche⁽¹⁰⁾ montre que les familles à haut risque peuvent avoir un impact négatif sur la santé mentale d'un enfant, mais que le conseil peut aussi avoir une incidence très positive. Le conseil fait souvent déjà partie du travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent et peut aussi être utilisé pour aider les enfants qui grandissent dans une famille extrémiste. Il peut être fourni non seulement à l'enfant individuellement, mais aussi à l'ensemble de la famille.

Conseil à l'ensemble de la famille

Certains participants ont indiqué que conseiller et éduquer toute la famille, lorsque cela est possible, était la meilleure option. Si un enfant est conseillé individuellement et se forme des idées et des opinions différentes en conséquence de cette intervention, il est possible que les parents aient une réaction inverse encore plus marquée. En incluant les parents dans le processus, il peut être plus facile pour un enfant de commencer à acquérir une vue du monde plus ouverte. Toutefois, travailler avec des familles extrémistes pose de nombreuses difficultés. Par exemple, les familles réagissent rarement en tant qu'unité (différents membres de la famille répondent différemment au conseil). Ainsi, les praticiens doivent équilibrer l'intérêt de toutes les personnes concernées.

⁸ Ombudsman suédois des enfants «[Children and young peoples experiences of violent islamist extremism](#)»¹⁰

Aronen E. (1993). [The effect of family counselling on the mental health of 10-11-year-old children in low- and highrisk families: a longitudinal approach](#), J Child Psychol Psychiatry. 1993 Feb;34(2):155-65.

21-22 juin, Stockholm (SE)

Afin de fournir un soutien familial efficace, il est essentiel qu'au moins une partie de la famille ait une attitude coopérative. Lors de la réunion, les participants ont partagé leur expérience. Ils ont abordé les cas où les parents ont soutenu le processus de désengagement de leur enfant et les cas où les enfants ont été exclus de la famille - rejetés par leurs parents - pour avoir changé leur vision du monde. Les parents qui ne souhaitent pas coopérer ou recevoir un soutien rendent la tâche très difficile aux praticiens qui travaillent sur le problème sensible et complexe de l'extrémisme. En outre, forcer les parents à coopérer peut se révéler contreproductif. Dans ce cas, ce n'est probablement pas à la famille directe qu'il faut s'adresser pour établir un lien. D'autres membres de la famille tels que les grands-parents, les cousins, les tantes ou les oncles peuvent être de meilleurs contacts. Dans certains cas, il faut faire appel à d'autres membres du réseau pour atteindre l'enfant à risque.

Réflexions pour les praticiens et les responsables politiques

- Créer un réseau stable et durable d'institutions dans lequel toutes travaillent en harmonie est essentiel dans le travail avec les familles, mais à ce jour, les exemples de réussite sont peu nombreux. Les praticiens doivent évaluer la dynamique familiale et former un réseau qui aspire au même objectif, à savoir travailler à l'unisson plutôt que les uns contre les autres.
- Il est important de confier le cas à un professionnel clé qui joue le rôle de coordinateur et sert de point de contact direct.

Conseil individuel de l'enfant

L'une des principales inquiétudes que les praticiens ont soulevées durant la réunion est que les membres de la famille et les institutions qui entourent la famille demandent rarement aux enfants de familles extrémistes leur opinion. Le conseil individuel peut donc permettre aux enfants de s'exprimer. Pour atteindre cet objectif, les praticiens doivent relever les défis suivants concernant le conseil individuel:

- Même s'ils travaillent avec un enfant individuellement, les praticiens doivent obtenir l'autorisation parentale, et il est difficile de convaincre les parents à donner cette autorisation.
- Il n'existe pas de procédé clair pour resocialiser un enfant et l'éloigner du groupe extrémiste. Défaire et reconstruire l'identité d'une personne n'est pas chose facile et de fait, les participants ont indiqué que de nombreux professionnels ont du mal à le faire. Changer de comportement n'est pas un processus linéaire. Cela implique beaucoup de va-et-vient, car le système nerveux autonome a besoin de temps pour intégrer le nouveau cadre. Cela prend du temps pour que les gens arrêtent de retomber dans de vieilles habitudes et retournent à leur ancienne identité lorsqu'ils ne se sentent pas en sécurité.
- Parfois, les praticiens ont du mal à traiter de la religion ou de l'idéologie de leur client. Ils peuvent avoir une perception négative de la religion ou de l'idéologie ou peuvent sentir que leurs connaissances à ce sujet sont insuffisantes pour en parler avec leur client. Dans le cas des familles extrémistes d'inspiration religieuse, la religion occupe une place centrale dans la situation de l'enfant. Ainsi, elle ne doit pas être contestée, mais il faut en parler ouvertement avec l'enfant. Hormis le fait d'être une partie du problème, les praticiens doivent garder à l'esprit que la religion peut constituer une grande aide pour les enfants qui ont besoin de faire face à des traumatismes: certains trouveront sécurité et soutien dans leur foi.

Réflexions pour les praticiens et les responsables politiques

- Travailler avec des méthodes générales d'action de prévention précoce peut être utile pour les enfants de familles extrémistes⁽⁹⁾. Les exercices liés à l'identité, l'appartenance, l'esprit critique et les relations de famille peuvent améliorer les compétences sociales des enfants et élargir leurs connaissances. Ils doivent être mis en œuvre par des personnes qualifiées et compétentes sur le plan culturel, avec le soutien de réseaux de professionnels communautaires et statutaires.
- Pour les enfants de moins de 12 ans, plus tôt le conseil ou l'intervention a lieu, plus grandes sont les chances que leur réintégration réussisse.
- Imposer des idées à l'enfant est contre-productif. Les efforts pour comprendre l'enfant, ainsi que son point de vue, et le fait d'être sensible à sa culture, sont plus efficaces pour instaurer la confiance.
- Lorsque l'on travaille avec un enfant individuellement, blâmer les parents n'aide ni l'enfant ni ses parents. Ainsi, les praticiens doivent éviter de le faire.
- Ils n'ont pas toujours besoin d'avoir des connaissances approfondies de l'idéologie ou de la religion des enfants. Il est même parfois plus utile de prétendre de ne pas bien connaître la religion pour en savoir plus sur leur perspective.
- Faites participer des dirigeants religieux (modérés) au processus. Ils connaissent les aspects sensibles des discussions sur la religion et peuvent aider les praticiens à tenir la bonne conversation. Cela doit être l'enfant qui définit les limites de la discussion.

la
mort
en
face.
Le

4. Traitement des traumatismes

Outre les effets que l'influence des parents ou l'endoctrinement peut avoir sur ces enfants, la recherche doit permettre d'identifier les signes potentiels de traumatisme que ces enfants peuvent montrer. Selon Agnes van Minnen⁽¹⁰⁾, le terme «traumatisme» sert à décrire deux expériences:

- Avoir une vie difficile: parents divorcés, problèmes d'argent, harcèlement, etc.
- Avoir des symptômes de trouble de stress post-traumatique.

Avoir une vie difficile peut être une grande épreuve pour n'importe quel enfant, mais avoir des symptômes de trouble de stress post-traumatique signifie qu'ils ont vu

traitement de troubles de stress post-traumatique demande donc des praticiens expérimentés qui comprennent le «*mode de survie*» qu'adoptent ces enfants lorsqu'ils répondent au traumatisme par la lutte, par la fuite ou par la paralysie.

Que se passe-t-il lorsque les enfants présentent des symptômes de traumatisme?

Le cerveau inférieur prend le pas sur le «**cerveau rationnel**» et passe en «**mode survie**». Le cerveau est **programmé pour se répéter**. Lorsqu'un enfant ne règle pas ce problème, **les expériences ne sont pas bien ordonnées et stockées** dans son cerveau. Certains bruits, odeurs ou visions associés à ces expériences peuvent provoquer des **flashbacks**. Cela lui provoque de la confusion, car l'enfant ne

⁹ RAN YF&C et RAN H&SC. «[Working with families and safeguarding children from radicalisation](#)», février 2017, Nice (FR)

¹⁰ Prof. Dr. Agnes van Minnen (2018) «Verlamd van Angst» Boom uitgevers - (disponible uniquement en néerlandais)

21-22 juin, Stockholm (SE)

reconnaît pas consciemment d'où ces expériences proviennent. Un enfant en «mode de survie» **trouve difficile d'engager un dialogue**, car sa réaction initiale est de **survivre plutôt que de penser «rationnellement»** et de parler avec les professionnels qui essaient de lui fournir un soutien. Les praticiens doivent comprendre

que cela n'est pas parce que ces enfants **«s'abstiennent d'établir la communication»** avec les professionnels, comme on le pense souvent. C'est plutôt qu'ils sont **«incapables d'établir une communication»** en raison d'une menace perçue.

Il est important d'établir un lien entre le traitement des traumatismes et l'extrémisme. Que l'enfant soit mis dans un environnement extrémiste ou en soit sorti, il peut être confronté à des expériences traumatiques. Les enfants traumatisés sont davantage susceptibles de mal interpréter des informations et des conversations et de devenir hypersensibles. Les parents ou les personnes qui s'occupent d'eux sont importants pour apprendre à l'enfant à utiliser les mots justes pour décrire ses sentiments. Lorsque les parents sont extrémistes et n'aident pas leurs enfants ou sont la cause de leurs sentiments, les enfants peuvent ne pas savoir comment décrire et exprimer leurs sentiments. En conséquence, ils peuvent se sentir négligés et commencer à passer à l'acte.

Plus les événements que vivent les enfants sont traumatiques, plus ils sont susceptibles d'être confrontés à des troubles psychiques et des problèmes de santé physiques⁽¹¹⁾. Un traumatisme affecte le développement d'un enfant, et les différents traumatismes doivent être bien compris avant de pouvoir être traités efficacement par les praticiens. Le traitement des traumatismes est donc une part essentielle du processus de déradicalisation et du travail de sortie. Si les traumatismes ne sont pas traités, il est très difficile que le travail de sortie réussisse.

À long terme, les enfants doivent commencer à reconnaître leurs points de déclenchement et à structurer leurs pensées afin d'éviter que cela ne se reproduise. Il est généralement possible de réduire les symptômes de traumatisme d'un enfant, mais les faire disparaître totalement est très difficile. Les enfants doivent apprendre à gérer leur frustration et leur agressivité. Cela peut signifier que l'enfant doit d'abord vivre en dehors du cadre extrémiste: traiter les expériences traumatiques de l'enfant peut être difficile s'il reste dans le milieu qui a causé son traumatisme. Le document intitulé «PTSD, trauma, stress and the risk of (re)turning to violence» présente de plus amples informations sur les différents traitements disponibles⁽¹²⁾.

Réflexions pour les praticiens et les responsables politiques

¹¹ Article ex-post de RAN H&SC. «[Children and youth growing up in a radicalised family/environment](#)», septembre 2016, Hambourg (DE)

¹² Article ex-post de RAN H&SC. «[PTSD, trauma, stress and the risk of \(re\)turning to violence](#)», avril 2018, Lisbonne (PT)

21-22 juin, Stockholm (SE)

- Il est important de pouvoir comprendre le comportement de l'enfant et de poser des questions sur ce qu'il ou elle ressent et comment.
- Plusieurs livres portent sur le sujet des enfants et des traumatismes et peuvent montrer aux parents et aux professionnels qui s'occupent de ces enfants comment les aider et leur donner un sentiment de sécurité:
 - Margaret E. Blaustein, Kristine M. Kinniburgh (2010) «*Treating traumatic stress in Children and Adolescents: How to foster resilience through attachment, Self-regulation and competency.*» Guilford Press.
 - Prof. Dr. Agnes van Minnen (2018) «*Verlamd van Angst*» Boom uitgevers – Only in Dutch
 - Bruce Perry and Maia Szalavitz «*The boy who was raised as a dog. What traumatised children can teach us*»
- Il est important d'évaluer avec soin les facteurs déclencheurs du traumatisme. Cela demande également de construire une relation à long terme avec l'enfant en lui fournissant de la stabilité, une structure et le sentiment qu'il ou elle vous importe.
- Pour traiter efficacement les traumatismes, les professionnels doivent travailler simultanément sur d'autres facteurs qui peuvent gêner l'enfant. Le cycle psychosocial restera inchangé si le problème n'est pas abordé de manière globale.

Thérapie créative

Pour certains enfants traumatisés, parler peut être efficace. Toutefois, les praticiens trouvent habituellement que les enfants ont plus de difficultés à parler de leurs traumatismes. Il est plus facile d'utiliser la thérapie créative, qui peut aider un enfant à révéler ses émotions sans avoir à aborder directement le traumatisme.

"I once treated a boy in therapy whom I assumed had endured something terrible but who was not talking about it. I used creative therapy to help him express his feelings. Every session I asked him what he wanted to make, and he always ended up making a mask. When I described the mask as something that you can hide behind, he agreed. This was an opening to discuss what he had to hide from."

Voici ci-dessous les différentes interventions qui peuvent être utilisées à cette fin:

L'**exercice et le sport** peuvent jouer un rôle important dans la réintégration à long terme d'un enfant dans la société. Les sports peuvent avoir l'impact positif suivant:

- C'est une manière facile d'interagir et d'entrer en contact avec les gens en dehors de leur contexte extrémiste. Par exemple, les équipes de football interconfessionnelles fournissent aux enfants de différentes religions l'occasion de jouer ensemble. Cela crée un objectif commun et rend les autres enfants plus «humains».
- Les sports peuvent contribuer à inverser les symptômes physiques d'un traumatisme. La recherche essaie encore de comprendre comment les traumatismes sont stockés dans le corps, mais l'activité physique

21-22 juin, Stockholm (SE)

permet de pénétrer les niveaux de pensée autonome du cerveau là où la logique et la thérapie par la parole ne le peuvent pas. La gymnastique permet aux enfants d'acquérir de la force physique et de gagner de la confiance, ce qui est très important pour ceux qui ont subi des violences physiques.

- Santé physique et mentale vont de pair. Ainsi, la pratique sportive ne peut qu'être encouragée.

Le **théâtre** associe le dialogue et le mouvement physique. De cette manière, les enfants peuvent confronter leur expérience sans avoir à en parler directement. *Clowns sans frontières* appliquent des tactiques similaires en aidant les enfants traversant une crise à rire et à jouer.

Le **jeu** est l'une des manières les plus faciles pour les enfants d'exprimer leurs émotions, car cela est beaucoup plus facile que d'en parler. Apprendre aux parents à jouer avec leur enfant est très important, mais cela peut être très difficile pour certains. Le jeu associe également le mental avec le physique. Il est essentiel de jouer dans le propre langage de l'enfant. Voici plusieurs activités dont l'efficacité est prouvée:

- Le dessin
- La lecture de livres d'enfants
- Les témoignages (particulièrement utiles pour traiter les enfants revenant de zones de guerre)
- Le jeu

Toutes ces activités physiques et créatives peuvent fournir aux enfants de (petits) objectifs atteignables qui les aident à grandir. Mettre l'enfant en résonance avec les expériences sportives positives qu'il a pu avoir au préalable peut contribuer à trouver le sport qui lui convient le mieux. Cela permet d'assurer que l'enfant apprécie son sport plutôt que de le vivre comme un échec. Étant donné que les enfants ont besoin d'avoir quelque chose à espérer, ce processus progressif peut beaucoup les aider.

Réflexions pour les praticiens et les responsables politiques

- Il n'existe pas une solution unique qui convienne à tous les cas. Chaque enfant a besoin d'une approche personnalisée qui doit être définie après avoir exploré avec soin ce qui fonctionne pour chacun.

5. Retrait de la famille

Les enfants qui vivent encore au sein du foyer familial peuvent avoir encore plus de mal à prendre de la distance avec les membres de leur famille (extrémiste). Si l'extrémisme transgénérationnel et les traumatismes sont si graves que cela peut mettre l'enfant dans une situation de détresse et en danger, cela peut constituer des motifs pour retirer l'enfant de sa famille. Toutefois, la seule idéologie des parents n'est pas un motif légal pour une telle mesure. Les parents ont le droit d'élever leurs enfants en accord avec leur religion ou idéologie, même si d'autres pensent le contraire ou considèrent que c'est une raison suffisante pour retirer l'enfant de sa famille. Après tout, que les parents adhèrent à une religion ou une idéologie en particulier n'en font pas d'eux de «mauvaises» personnes pour l'enfant.

À cet égard, nous examinerons l'impact du retrait d'un enfant de sa famille. Quel est l'impact d'un manque de compétences, de réseaux et de connaissances sur l'enfant? Quel est le rôle de la violence dans les familles extrémistes? Quelles sont les conséquences du retrait d'un enfant de sa famille?

21-22 juin, Stockholm (SE)

Manque de compétences, de réseaux et de connaissances

RAN EXIT souligne que la première étape dans la resocialisation des extrémistes est de les faire sortir de leur environnement isolé et de construire une nouvelle vie à l'extérieur du groupe extrémiste: un réseau social, un travail et un logement⁽¹³⁾. Cela peut être particulièrement difficile pour les enfants qui n'ont jamais vécu à l'extérieur d'un environnement extrémiste, car ils peuvent manquer des «connaissances communes», compétences et réseaux adéquats pour vivre dans un environnement non extrémiste. En mettant l'enfant dans un milieu complètement nouveau, il existe une forte possibilité qu'il s'y sente étranger.

“During my first week at public school, someone mentioned Michael Jordan on the playground. I asked who he was. Everyone looked at me, until one person said he was a basketball player. By asking what basketball was, my chance to fit in was done with. I did a crash course in culture and hid where I came from. I fit in, I changed, but all the while I felt that I could not connect with them. I did not know at that time who my authentic self was”

Ne pas connaître les connaissances et les coutumes considérées comme normales dans la société dominante peut être un obstacle à la construction d'une nouvelle vie⁽¹⁴⁾. Retirer un enfant de sa famille doit donc être une décision mûrement réfléchie: les parents doivent réellement être considérés comme inaptes à élever leurs enfants. Comme décrit ci-dessous, plusieurs éléments importants doivent être pris en compte lorsque vous envisagez de retirer un enfant de sa famille.

Lessons from the field of domestic violence and child abuse

A field that can provide lessons with regards to detecting and dealing with children of radicalised or extremist families is the domain of prevention of domestic violence and abuse. The process of assessing risks and danger of the child is extremely relevant within this field. There is a wealth of experience to learn from, such as how to decide whether a child should be removed from their home (either on a permanent base or just for 72 hours in case of immediate danger). It's a decision made on a daily basis.

The Domestic Abuse Disclosure Scheme or 'Clare's Law' is a method that is currently used by police officers in the United Kingdom. This scheme sets out procedures that police can use to disclose information to people concerned about someone's previous violent offences, to prevent such offences from happening again. This scheme has strict rules about which requests are taken up. This principle could also be applied to radicalisation – to detect whether extremist family members might pose a threat to their children.

¹³ Article ex-post de RAN EXIT. «[Setting-up an exit intervention](#)», Février 2017, Berlin (DE)

¹⁴ Article ex-post de RAN EXIT. «[Lessons from adjacent fields: Cults](#)», juin 2017, Bordeaux (FR)

21-22 juin, Stockholm (SE)

Violence domestique et maltraitance des enfants

Selon la majorité des participants, la maltraitance des enfants et l'extrémisme sont liés. De nombreuses familles extrémistes et sectaires justifient la violence, et particulièrement la violence transgénérationnelle, par des raisons idéologiques. Battre un enfant n'est pas forcément vu comme le manque de soin de la famille, mais comme une manière d'élever l'enfant et de lui montrer le droit chemin.

"When I was at a refugee camp, I saw children watching several shootings of people and laughing about it. This made me angry at first, but I learned that they see violence and are confronted with martyrdom daily, which makes them entirely desensitised. I therefore learned to deal with my reactions to their reactions to trauma."

Les études ont montré que l'exposition d'un enfant à la violence domestique est le meilleur indicateur unique qui peut laisser présager la transmission de la violence d'une génération à l'autre⁽¹⁵⁾. Cela peut expliquer pourquoi les parents de familles extrémistes ont souvent eux-mêmes été victimes de violences. En outre, les participants ont indiqué que l'abus sexuel est un dénominateur commun qui a également un impact énorme sur l'enfant.

Considérations devant être prises en compte

Avant de retirer un enfant de sa famille, les conséquences de cette action doivent toujours être prises en compte. Ainsi, il convient de comprendre que le dommage n'est pas toujours physiquement visible, mais peut aussi être infligé sur le plan mental et émotionnel.

La recherche montre que les enfants qui sont retirés de leur famille et sont placés dans les services sociaux obtiennent des résultats bien moins positifs du point de vue comportemental, neurobiologique et social que ceux qui continuent de vivre avec leurs parents ou soignants. Dryden (2017) souligne que pour ces enfants, il existe «un risque accru de tomber dans l'abus de substances, des comportements antisociaux ou la criminalité et est associé à une propension plus élevée de mener de tels comportements à l'âge adulte, ce qui culmine par un risque accru de purger une peine de prison»⁽¹⁶⁾. En outre, retirer l'enfant de sa famille peut également comporter le risque élevé de renforcer la radicalisation chez l'enfant ou d'autres membres de sa famille. Cela peut également miner la confiance d'autres membres de la famille, ce qui pourrait les conduire à ne plus vouloir coopérer. Les praticiens doivent donc toujours envisager ce que l'action permet d'obtenir par rapport à ce qui pourrait se produire si aucune mesure n'est prise.

Réflexions pour les praticiens et les responsables politiques

¹⁵ Violence and the Family (1996), Washington, DC, American Psychological Association, cité dans D'Michelle P. DuPre M.D., Jerri Sites M.A. dans [Child Abuse Investigation Field Guide](#), 2015

¹⁶ Pinto et Woolgar (2015), p. 181, cités dans Matt Dryden (2017) [Radicalisation: The Last Taboo in Safeguarding and Child Protection?](#), Journal for deradicalization, p. 111

21-22 juin, Stockholm (SE)

- Les parents extrémistes qui ont eux-mêmes subi de la violence peuvent avoir des difficultés à faire face. Ils peuvent être convaincus de ne pas pouvoir devenir quelqu'un qui a de la valeur dans la société et ont des connaissances limitées sur la parentalité positive. Ainsi, les praticiens devraient prendre en compte l'histoire de violence qui peut exister lorsqu'ils abordent ces personnes.

Les enfants «revenants»

Les enfants «revenants» reçoivent actuellement beaucoup d'attention aux États-Unis, notamment en raison de la menace potentielle qu'ils représentent. Par exemple, ils peuvent avoir été témoins d'événements terribles ou avoir été formés à l'utilisation d'armes. En outre, ils peuvent également avoir été dans des endroits où le martyr est glorifié et peuvent avoir été entourés et endoctrinés par des extrémistes. Ici, nous décrivons des méthodes de travail applicables aux cas où les parents sont en prison ou soupçonnés de crimes terroristes. Quel enseignement pouvons-nous tirer de tout ce qui précède à l'égard des enfants «revenants»?

Travailler avec les enfants «revenants» peut être un gros défi pour les praticiens. Une raison en est qu'il n'existe pas beaucoup de descriptions de cas pour fournir aux praticiens des perspectives pratiques. Voici certaines étapes pour aider les praticiens:

Réflexions pour les praticiens et les responsables politiques

- **Rassemblez autant d'informations que possible sur les enfants**
Les praticiens doivent comprendre que lorsque leur aide est sollicitée, il n'existe généralement pas ou très peu d'informations disponibles sur les enfants. Étant donné que le secret absolu est généralement attaché à ces cas, il n'est pas facile de trouver plus d'informations.
- **Dans votre travail avec d'autres parties, choisissez un point de contact principal pour les enfants**
Parfois, les praticiens ont besoin de parler avec de nouveaux partenaires, parfois avec qui ils n'ont jamais travaillé avant. Cela peut être un défi de trouver un terrain commun dans les différentes visions et tâches. Établir un point de contact principal responsable du cas est essentiel pour assurer la meilleure transition possible au bénéfice des enfants.

21-22 juin, Stockholm (SE)

- **Leur trouver un hébergement**

Dans de nombreux cas, les parents d'enfants «revenants» sont envoyés en prison pour avoir potentiellement commis des crimes terroristes. Cela signifie que les enfants (s'ils ne sont pas eux aussi condamnés) ont besoin d'un endroit où séjourner. Maintenir les enfants ensemble, dans un lieu familier, doit être la solution privilégiée chaque fois que cela est possible. Voici ce que les praticiens peuvent faire dans ce sens:

- Trouvez des membres de la famille directe qui peuvent prendre soin des enfants. Ces membres de la famille doivent être passés au crible pour vérifier qu'ils ne proviennent pas d'un milieu fondamentaliste, mais la pratique religieuse en général est admise.
- S'il n'y a pas de famille directe, les enfants doivent être placés en famille d'accueil. Les parents d'accueil doivent être contrôlés avec soin et informés le plus possible sur les enfants.

- **Parler de leurs expériences et sentiments**

Comme mentionné précédemment, il est fort improbable que des enfants «revenants» qui viennent d'être séparés de leurs parents parlent ouvertement de leurs sentiments. Il est important de reconnaître que les enfants «revenants» ont été exposés, dans une certaine mesure, à la violence. Ainsi, libérer leur parole peut prendre du temps. La thérapie créative peut être utile, mais les résultats peuvent également être longs à venir. Les enfants qui ont plus de réticences à montrer leurs sentiments doivent être assurés qu'ils peuvent le faire.

Contrairement à ce à quoi on s'attendait initialement, les premiers enfants «revenants» ne semblent montrer aucun comportement qui suggère qu'ils souffrent d'une expérience traumatique, pas même après plusieurs années. Parler d'expériences traumatiques dès que possible facilite le processus de guérison à long terme, mais les forcer à parler n'est pas une option. Néanmoins, les praticiens doivent continuer de poser des questions et leur faire sentir qu'ils peuvent parler de n'importe quel sujet en toute sécurité. Le langage corporel est un indicateur clé de ce que l'enfant est en train de vivre. Continuer de suivre avec attention l'enfant pour détecter des signes de traumatisme est essentiel pour le faire revenir à une vie normale dès que possible. Il est également important de personnaliser chaque approche pour répondre aux besoins de l'enfant.

- **Maintenir les enfants en contact avec leurs parents**

L'une des difficultés que les praticiens rencontrent lorsqu'ils traitent d'enfants de familles extrémistes est d'assurer la communication entre les parents et l'enfant après leur séparation. L'état d'esprit des parents et le risque qu'ils transmettent leurs idées à leurs enfants est un indicateur clé. Particulièrement au début, les enfants doivent toujours être supervisés par un travailleur social. Après un moment, et si les progrès sont suffisants, les visites peuvent être potentiellement effectuées sans supervision.

- **Impliquer des spécialistes des traumatismes et des psychologues**

Les responsables politiques doivent mobiliser des spécialistes des traumatismes et des psychologues dans les cas d'enfants «revenants». Les enfants «revenants» peuvent avoir vu la mort de près et ont besoin de spécialistes qui savent comment aborder le problème.

21-22 juin, Stockholm (SE)

Conclusion

“When my parents brought me into the group, I was not the focus. When they left the group and took us with them, I was not the focus either. I did not feel rescued; living in the cult was my life and suddenly this was taken away from me.”

Comme illustré dans la citation ci-dessus, dans les familles extrémistes, l'intérêt de la cause peut prévaloir sur celui de l'enfant. Pour certains parents extrémistes, les enfants sont un moyen d'obtenir un certain résultat et font partie de leur arsenal idéologique. Ils peuvent être utilisés pour défendre leurs idées et donner du poids à leur groupe. Malgré ce que l'on croit parfois, ce n'est pas la société, mais une éducation extrémiste qui représente un risque plus élevé pour l'enfant. Il existe également un paradoxe difficile entre ce que nous pensons aller et ce qui va vraiment dans le meilleur intérêt de l'enfant. Soustraire un enfant d'un groupe extrémiste pour le placer dans un foyer «plus sûr» semble être la bonne solution, mais ce n'est pas toujours la meilleure manière de protéger un enfant. Retirer un enfant de sa famille peut également avoir un impact émotionnel énorme sur cet enfant. Ainsi, il est important pour les praticiens de parler entre eux pour trouver un équilibre entre ce qui est bon pour l'enfant et ce que cela signifie de le forcer à intégrer un milieu plus sûr. Cette décision n'incombe pas uniquement aux responsables politiques, car elle a une importante dimension humanitaire.

En outre, le facteur qui doit toujours être pris en compte est la mesure du préjudice subi par chaque enfant individuellement dans sa famille. Celle-ci diffère d'un enfant à l'autre. Par exemple, il y aura toujours des enfants qui sont endoctrinés, traumatisés et non formés ou qui redirigent leurs sentiments ou l'injustice vers une certaine forme d'extrémisme. Mais il y aura aussi ceux qui résistent et rejettent cet extrémisme par eux-mêmes. De nombreux adolescents trouvent des manières de faire les choses différemment. Bien que cela puisse conduire certains jeunes à se radicaliser durant leur adolescence, les enfants qui grandissent dans des familles extrémistes peuvent faire le contraire. Ainsi, il est essentiel d'avoir quelqu'un dans le réseau de l'enfant qui prenne soin de lui et l'aide. Cela est particulièrement nécessaire dans le cas d'enfants qui ne sont pas assez forts pour se défendre.